

A Evian, Chirac mise sur la relance

- Le président a qualifié le Sommet d'«enceinte de libre discussion entre pays amis et alliés».
- Créé en 1975, le G8 cherche toujours sa légitimité et doit encore prouver sa réelle utilité.
- La France a rétabli les contrôles à ses frontières dès aujourd'hui et ce jusqu'au 4 juin.

Paris compte sur un «retour de la confiance»

Si cela ne tenait qu'à lui, Jacques Chirac ferait du Sommet d'Evian celui du "retour à la confiance", d'une libéralisation économique bien cadrée et du soutien au continent africain, priorités qu'il a présentées hier après-midi à l'Elysée. Seulement voilà. Sur ce G8 "français" pèsent deux hypothèques dont le président n'a évoqué hier que la première: la fronde antimondialisation, appelée à agir "dans l'esprit de sérénité et de respect qui donnera sa légitimité à son action"; autre élément décisif, l'attitude de George Bush et la tournure que prendront les relations franco-américaines.

Economie: rebond attendu

Sans parler, bien sûr, de l'économie mondiale. Plutôt morose, elle risque aussi de "plomber" la réunion des huit pays les plus riches du globe. Mais Chirac l'optimiste est persuadé du contraire. "Toutes les conditions sont maintenant réunies pour un rebond de l'économie", a affirmé hier le président français, pour qui l'éclatement de la bulle boursière, la baisse du prix du pétrole et des taux d'intérêt devraient permettre à la croissance de refaire surface. Place donc à la politique économique, domaine relativement consensuel à l'intérieur du G8, où les points d'achoppement sont connus et plus ou moins maîtrisés. Au-delà de la "baisse des impôts et des charges" indispensable pour "libérer les énergies", l'hôte de l'Elysée insiste sur la nécessité de créer des "garde-fous" en matière financière, sociale et environnementale. "Nous disons oui à l'ouverture des services, dans le respect de l'exception culturelle et de ces grands services publics que sont la santé et l'éducation", a-t-il affirmé.

Au chevet de l'Afrique

Pour le continent noir, Chirac "l'Africain" a des idées plus précises: il réclame pour lui un "régime particulier" qui assure "la prévisibilité des recettes tirées de l'exportation des matières premières". Et un "moratoire sur toutes les formes déstabilisantes de soutien aux exportations agricoles". Faisant du développement une de ses priorités, Jacques Chirac soulève trois énormes problèmes pour lesquels le G8 s'est montré jusque-là impuissant. L'eau d'abord, dont l'accès et la préservation doivent faire l'objet d'efforts considérables. Le sida et les maladies "résurgentes" ensuite: pour les combattre, on a créé il y a deux ans un Fonds mondial. "A Evian, nous lancerons le processus qui assurera ses ressources." Enfin, divisés sur les moyens de combattre l'effet de serre, Europe et Etats-Unis tenteront de trouver un compromis à la "marge", en adoptant un plan d'action encourageant l'innovation scientifique et technologique. La lutte contre le terrorisme fournira un autre terrain d'entente et de réconciliation possible entre Paris et Washington. Mais les bonnes intentions dans ce domaine ne suffiront pas à recoller les morceaux. La réussite du G8 pourrait se jouer ailleurs. A New York, aujourd'hui, où les Etats-Unis attendent de la France qu'elle approuve docilement sa résolution sur l'avenir de l'Irak. En cas d'abstention, la poignée de main du 1er juin entre Chirac et Bush sera bien molle et pleine d'acrimonie.

"Amis suisses"

A Genève et autour du Léman, Chirac espère établir le "dialogue" avec "ceux qui se rassembleront afin de dire leurs espoirs et leurs craintes". Ce G8, insiste-t-il, est aussi le leur, puisque syndicats et organisations non gouvernementales ont été associés à sa préparation. Le président n'oublie pas la Suisse. Hier, ses premières paroles étaient pour les "voisins et amis suisses", remerciés "pour l'excellente coopération qu'ils nous apportent".